

N° 35.

Serivāṇija jātaka (*Jātaka*, n° 3).

Iconographie : Brique émaillée de Pagan (Grünwedel, *Buddhistische Studien*, fig. 61).

N° 36.

XXXVI, 3, 63^b. Cf. n° 425.

Jātaka, nos 208 et 342. — *Mahāvastu*, II, 246. — *Pañcatantra*, IV, p. 184. Benfey, II, 285. — Même récit, *Çukasaptati* (trad. Richard Schmidt, p. 93-95). — *Sindibad nameh* (cf. Hertel, *Z.D.M.G.*, XX, 1906, p. 187-206). — *Alter Aesopus* (XII^e siècle; dans Edélestand du Ménil, *Poésies inédites du moyen âge*, p. 232-233). — *Directorium humanae vitae*, chap. VI.

Cette fable a été retrouvée par le Dr C. G. Büttner chez les Suahelis de l'Afrique orientale (cf. *Z.D.M.G.*, VII, 1893, p. 215-216).

Benfey (*Pantschatantra*, I, p. 425) a signalé la parenté qui existe entre la scène du singe allant en mer sur le dos du dauphin et la fable ésopique *Le singe et le dauphin* (cf. La Fontaine, IV, 7).

N° 37.

XXXVI, 4, 53^b-54^b.

Des récits plus détaillés de ce conte se trouvent dans : le *Ken pen chouo yi ts'ie yeou pou p'i nai ye* (*Trip.*, XVI, 9, p. 105 r°-108 r°, analysé par Huber, *B.É.F.E.-O.*, VI, p. 23; — le *Tch'ou yao king* (*Trip.*, XXIV, 6, p. 10 v°-11 v°); — le *Ta t'ang si yu ki* (*Trip.*, XXXV, 7, p. 52 r°-56 r°; Julien, *Mémoires de Hiouen-thsang*, t. II, p. 131-140), où cette légende est racontée pour expliquer l'origine du nom de Ceylan « le royaume du fils du lion ».

Valâhassa jātaka (*Jātaka*, n° 196); version tibétaine : *J.R.A.S.*, XX, 504. Le *Divyâvadâna* (*Mâkandika avadâna*, n° 36, p. 523-528) renvoie au *Râksasî sūtra*.